

Edito

Le geste et le lieu

L'édition 2011 du FIFIG commence. Un an de travail de préparation, une dernière semaine folle : des coups de fil, de marteau, une sculpture en cours, des déchargements, des installations. Des cris et d'heureuses retrouvailles, des tristesses aussi. Mouvements incessants, invention permanente de solutions urgentes comme à chaque préparation de festival – et comme toujours tout est prêt.

Les aînés du peuple Kanak disent que « le geste pose le mot » et lui donne sens et vérité. Un geste d'abord, qui engage, les mots ensuite. Le geste ici c'est un lieu, et un esprit. Le Fifig ouvre un espace pour aborder une situation insulaire singulière, celle de l'archipel de la Nouvelle Calédonie. L'invitation engage la réflexion : certes, ce sont des îles lointaines – 17 000 kms, 25 heures de vol -, mais elles participent depuis 1853 de l'histoire de France, des Communards aux Accords de Matignon, de Louise Michel à Jean-Marie Tjibaou. Une histoire partagée, mais aussi un véritable condensé de tous les paradoxes de notre globalisation, et de nombreuses distances, littérales ou symboliques, que cette édition du Fifig espère allégrement franchir.

Abolir pendant quelques jours toutes les distances d'histoires et de mémoires, c'est permettre d'accéder, au travers des films projetés, des concerts, des débats, des expositions et des rencontres, à la grande complexité des situations et au grand enchevêtrement des cultures, des passés et des présents. Histoires au pluriel, souvent douloureuses, parfois heureuses, toujours passionnément intéressantes et nécessaires au « vivre ensemble », à l'avenir.

Sortir des visions dramatiques et conjoncturelles, prendre le temps d'aborder différents aspects, de la fiction au documentaire, débattre, mieux comprendre, prendre bonne leçon d'humanité, se réjouir et se divertir : c'est un beau programme, à l'évidence.

Le geste est fait, le temps des mots peut commencer.

Le geste, c'est un lien.

L'Îlot se propose d'en rendre compte au jour le jour.

Conversation avec

Petites conversations au hasard des rencontres avec les Elles et les Ils du festival. Evidemment, ce sera toujours trop bref : il faudrait un livre, il viendra peut être..

Ces conversations sont complétées par des portraits filmés, à suivre sur le site du festival <http://www.filminsulaire.com/2011/>

Conversation avec ...

Mehdi Lallaoui, réalisateur (au soleil, le 15 août)

Medhi Lallaoui, présente quatre films pendant ce festival (Kabyles du Pacifique, 1994 ; Jean-Marie Tjibaou ou le rêve d'indépendance 2000; Retour sur Ouvea 2008 ; La délégation ou le voyage en Kanaky 2010), mais c'est déjà un habitué du festival : aussi raconte t-il ce qui l'attache au Fifig, l'amitié et la reconnaissance d'un langage commun.

Mais ce dont il parle d'abord, l'avant-veille de l'ouverture, est une double rencontre déterminante, dans les années quatre-vingt, à la fois avec un homme d'exception, Jean-Marie Tjibaou et avec le peuple kanak, qui engagera sa vie d'homme et son travail de réalisateur et d'écrivain. Rencontre qui passe notamment par un conseil de locuteurs kanak «va voir les tombes arabes dans le cimetière des Communards» à l'île des Pins. Comment essayer de comprendre quand on ne sait rien ? Cette prise de conscience d'une mémoire oubliée, celle des déportés Kabyles de la révolte algérienne de 1871, fut le début d'un combat contre l'oubli, pour la fraternité, mais aussi pour ce qu'on apprend des autres et donc de soi. Pour, dit-il, « un supplément d'humanité ». Aussi Mehdi dit sa reconnaissance à ceux qui le lui ont donné, à profusion. Et comme à chaque fois, pour chaque film il faut des mois de travail, d'archives et de témoignages collectés, il reste bien assez pour en faire des livres. Il les a offert à ses amis du Fifig: c'était son geste, alors qu'il était contraint de répartir précipitamment.

Conversation avec ...

Hianjing Pagou Banehote, sculpteur (devant son œuvre, le 15 août)

Hianjing dit avoir un nom de famille double qui lui assigne une place dans le monde. Une place et une fonction, celle d'être sculpteur. Mais cette découverte fut relativement tardive, et elle est venue par le canal d'un rêve. Dès lors, il sculpte le bois et la pierre, participe à de nombreuses expositions, tient un temps une galerie à Montpellier où il accueille les œuvres de ses frères kanak. Ici à Groix, pour le festival, il sculpte un bois flotté échoué à Port-Lay, qui attendait patiemment son ciseau. Hianjing sculpte l'identité du monde Kanak, ce que l'on appelle la « tradition », c'est-à-dire la vie quotidienne d'une communauté, mais en admettant – ce fut une part de la conversation -, que cette tradition et ses usages ont changé dans l'histoire et furent repensés à l'aune des modernités.



Les thèmes fonctionnent à la fois comme une écriture et une identité de clan, reconnus par tous : aussi un autre sculpteur peut-il poursuivre le travail, s'il en a le désir ou l'opportunité. Et ils peuvent être agencés autrement, comme une marque individuelle : Hianjing porte les motifs qui le désignent tatoués sur le dos de la main.

A la question «pourquoi sculpter ?», Hianjing répond : «pour regarder d'une autre façon» et

on comprend aussi qu'il veut dire : «pour que l'on nous regarde d'une autre façon». Et aussi : parce que c'est le geste qui va créer les mots. C'est d'ailleurs lui qui explique le sens de cette expression, reprise dans l'éditorial.

FOCUS : *La Nouvelle-Calédonie.*

La Nouvelle-Calédonie est une collectivité, de large autonomie depuis les accords de Nouméa, mais qui relève de la souveraineté française.

Quelques chiffres -- Population : environ 250 000 habitants. Territoire peuplé depuis plus de 5 000 ans par des habitants du sud de la Chine mais découverte par le monde occidental au 18ème siècle par l'explorateur James Cook

Langue(s) : Français comme langue officielle mais plus de 28 langues vernaculaires kanak.

PIB/hab : 26 550 euros contre plus de 40 000 en France métropolitaine.

Quelques dates – Milieu du 19ème siècle : début de l'histoire coloniale de la Nouvelle-Calédonie avec l'arrivée des 1ers missionnaires catholiques.

1853 : le territoire est proclamé colonie française.

1871 : sert de lieu de déportation pour de nombreux Communards dont Louise Michel. Cf Louise Michel de S. Anspach et L'Archipel des forçats de J-O Trompas,

1931 : exposition de kanaks dans un enclos de cases au Bois de Vincennes lors de l'exposition coloniale de Paris. Cf Le retour de Marius de B Whaap.

2GM : La Nouvelle-Calédonie devient une importante base militaire américaine contre le Japon.

80's : croissance économique rapide grâce à « l'or vert » c'est-à-dire le nickel mais tensions croissantes entre opposants et partisans de l'indépendance. Cf Sous le vent de l'usine de A. Pitoiset et L.Cibien et J-M Tjibaou ou le rêve de l'indépendance de M. Lallaoui.

1984-1988 : période des « événements » et prise d'otages d'Ouvéa. Cf L'Ordre et la morale de M. Kassovitz et Retour sur Ouvéa de M. Lallaoui.

NOUS AUTRES

Le Fifig et les Grecs

Episode 1 : Un festival unique qui a bien trouvé son île...

Jeudi 9h ; les bénévoles se sont réunis officiellement une dernière fois avant l'ouverture des festivités pour les derniers préparatifs. L'annonce des prochaines dates du festival a été faite ; se sera l'année prochaine du 22 au 27 août 2012 sur le thème des îles Arctiques.

Ainsi après 10 ans d'existence, le festival regroupe cette année plus de 160 bénévoles dont 40% de Groix, mais également de Bretagne, de France ou d'ailleurs. Les festivaliers, au nombre de 15 000 l'an passé, sont attendus tout aussi nombreux pour cette nouvelle édition. Comment ce festival paumé sur une île du Morbihan peut-il autant attirer l'attention de milliers de festivaliers chaque année ? Tout simplement grâce à sa programmation constituée de fictions et documentaires engagés, de concerts motivants et éclectiques, d'expositions et de spectacles temporaires et spontanés, mais surtout et aussi grâce au lieu où il se déroule. Il ne sert à rien de nier les tensions qui peuvent parfois y régner entre îliens et festivaliers et qui seront aborder plus tard. Cependant, une bonne partie des Grecs apprécie l'ambiance et les cinq jours que durent cette aventure, le rapprochement avec des cultures et personnes de tout horizon, notamment d'îles du bout du monde. Un îlien n'est pas si renfermé qu'on peut le croire, surtout quand on s'intéresse à son île et à sa culture, sa manière de vivre. Alors toi qui est festivalier ou bénévole et qui n'a pas la chance de vivre sur une île, profite de ces quelques moments privilégiés avec des îliens pour échanger et apprendre une autre manière de vivre, glisse toi dans la peau d'un îlien et sens comme il fait bon vivre à Groix ; tu verras l'année prochaine tu reviendras...et peut être tu t'installeras.

Festival International du Film Insulaire

BP 35 Port Lay
56590 île de Groix

Conception journal
Alexandra, Sarah, Anaïs, Jeff, Eric
<http://lautrerivage.com>

IN SITU

Zoom :

Comme chaque année le programme du festival regroupe documentaires, concerts, expositions et activités diverses. Zoom sur une exposition bien particulière, celle de Michel Thersiquel, photographe de grande renommée, originaire de Bannalec et malheureusement décédé en 2007 à l'âge de 63 ans. Ayant pour objectif premier de devenir peintre, il deviendra photographe ; il considérait cependant la photographie comme un art égal à la peinture.

Il fit de nombreuses photographies d'îles de Bretagne dans les années 1980, avec un groupe de photographes dénommé SELLIT, que ce soit à Houat, Belle-île ou encore Sein. En 1987 sur la demande de l'écomusée de Groix et avec la collaboration de José Calloch, il vient à Groix pour photographier des Groisillons ; ces portraits sont actuellement conservés et visibles à l'écomusée, alors que les photographies prises sur les autres îles sont détenues par la galerie Le Lieu à la maison de la mer à Lorient.

Nombre de ses amis seront présents en pensée avec le festival lors de cette exposition, comme Yves Quintel pour n'en citer qu'un, alors que sa sœur Jacqueline Bonnet et son ancienne compagne nous feront l'honneur d'être présentes. Les photos sont exposées sous le hangar en face du Bonobo pendant les cinq jours que durent le festival. Alors profitez-en pour vous plonger dans les regards de vieux marins, dans la vie de vieilles îliennes ou dans la jeunesse de garçons et filles de tout âge qui ont vécu ou vivent encore sur les îles.

Infos pratiques

- L'île aux enfants, ouverte tous les jours de 9h à 12h et de 14h à 17h ; nombreuses activités proposées.

- Apéro concert et restauration à Port-lay de 19h à 21h, discours d'ouverture près du Tiki.

- Menu du soir : Ragoût d'encornet (de morgat ou de seiche, choisissez le nom qui vous plaira !)

ou Barbecue (merguez – chipolatas)

Far breton

Boisson à emporter

Projection en plein-air de Petites nouvelles de Calédonie à 21h

- Concert de Kanaky Vibes à 22h30, dont les sons sont issus du Kanéka, musique du peuple kanak popularisé dans les années 1980 est constitué des rythmes traditionnels du Pilou, danse traditionnelle Kanak.

Murmures

Rien à raconter, le festival commence à peine..., mais ça va venir



Les bénévoles du Fifig (Groisillons, bretons, français, suisses et allemands)

Conseils :

- Ne jetez pas vos mégots, vos gobelets ailleurs que dans les poubelles prévues à cet effet
- Souriez !